

Entretien avec Deepika Kundaji

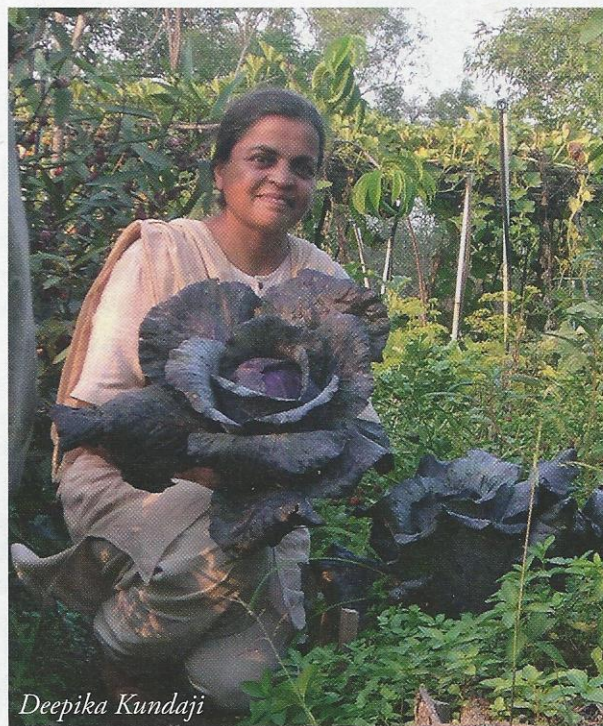
Par Pascale Hayter

Au début étaient les semences...

Lorsqu'elle arrive à Auroville, en Inde du Sud, en 1994, Deepika Kundaji aide Bernard à régénérer sept hectares de terre profondément érodée et ravagée par une déforestation intense et répétée depuis 1970. Le site se nomme Pebble Gardens. Ensemble, ils travaillent d'arrache-pied pendant dix-neuf années pour ranimer un sol sans vie et réintroduire la biodiversité. C'est aussi pour Deepika le début d'un beau projet semencier.



Les premiers arbres plantés



Deepika Kundaji

Pascale Hayter : Comment vous est venue l'idée de travailler sur la conservation des semences ?

Deepika Kundaji : Pour recréer la forêt mais aussi un sol capable d'accueillir des récoltes, il nous a fallu commencer par reconstruire le sol. Or, nous avons décidé de ne faire venir ni terre ni matières biologiques exogènes. L'histoire de Pebble Gardens a donc débuté avec les semences.

Mon travail de conservation des semences naît à la même époque, en 1994, lorsque j'ai commencé à jardiner. Bernard enseignait l'agroécologie. Il était très impliqué dans le mouvement pour une agriculture biologique en Inde. Il avait notamment travaillé avec Vandhana Shiva, Claude Alvares, Korah Mathen et d'autres pionniers qui furent les premiers à évoquer les dérives de la Révolution Verte. Les paysans venaient des quatre coins de l'Inde pour assister à ses cours.

Ils apportaient souvent des graines à partager. J'étais très impressionnée par leur diversité, leur capacité d'adaptation à notre sol et au climat, et par leur grande valeur nutritive. A partir de ce moment, j'ai commencé à les multiplier, à les échanger. Et je n'ai jamais cessé depuis !

PH : Qu'est ce qui vous motive dans cette démarche ?

DK : La conviction que les variétés traditionnelles peuvent nourrir l'humanité, malgré le changement climatique et l'augmentation de la population. Et le fait que le monde paysan soit actuellement en train de perdre son patrimoine semencier qui, outre sa richesse inestimable, est aussi la clé de son autonomie.

En vingt ans, certaines cultures ont entièrement disparu et les habitants ont même oublié jusqu'à la saveur exquise de certains légumes.



La forêt régénérée